



Femmes et Institutions

Milano, 4 février 1989

I. L'affrontement aux institutions

- 1) - le masculin --- assimilation
- 2) - la contre-institution

II. Le jeu des images et de l'identité personnelle dans l'institution

- 1) - l'image idéalisée de l'institution
- 2) - l'image de femmes comme possible parlementaires européennes

III. L'identité personnelle pour entrer en tant que femme dans l'institution

- 1) - le rapport au travail sur soi-même
- 2) - égale et différente

IV. Le leadership

- 1) - au delà de l'institution
- 2) - au delà du même

Fundação Cuidar o Futuro

- L'intervention dans les institutions, comme expression de l'exercice du pouvoir, se joue dans le rapport entre le personnel et le politique.
 - 1) d'un côté une telle intervention a lieu dans la joncture exacte entre l'histoire personnelle et l'histoire d'un peuple,
 - 2) de l'autre, elle est le fruit d'un zig-zag.

- Est-on en condition d'être appelée utopique, idéaliste parce que l'on avance avec des chiffres sur la dette extérieure, sur les sans-abri, les travailleurs avec un retard de plusieurs mois dans leur salaire ?

- Est-on en condition d'être appelée tiers-mondiste, dangereusement révolutionnaire parce que l'on défend un nouvel ordre économique international à une époque où ce n'était pas encore populaire ?

2. Les femmes confrontées aux institutions c'est aussi autre chose : l'institution, toute institution secrète la contre-institution, c'est-à-dire un nouvel ensemble de rouages, de codes, qui, finalement, la ronge de l'intérieur.

La contre-institution mine les fondements de l'institution et détruit la bonté de ses objectifs en leur substituant des buts pervers.

La nature même de l'institution, en particulier de l'institution politique, ne peut pas être escamotée.

Le pouvoir politique tendant à se perpétuer, il fonde et soutient une classe politique, avec ses moeurs, ses alliances, ses traditions. En tant que classe à part, elle se suffit à elle-même.

La politique appartient à tous. La coalition de gens porteurs des mêmes valeurs.

- a) D'où un facile isolement par rapport au réel tel qu'il est vécu par la population dont l'institution est dépendante et responsable.
- b) Le pouvoir politique est fait de rituels et liturgies qui sont devenus, en quelque sorte, et pour beaucoup de gens, les substituts du rituel religieux.
- c) Sous une apparence de grande efficacité, se cache souvent un manque de rationalité et la bureaucratie qui empêche de résoudre les problèmes (cf. URSS).
- d) En outre, une nouvelle forme de contre-institution prend place devant nos yeux : la promiscuité du politique et des media, l'androgynie du couple politicien/journaliste, où l'on ne voit plus qui est qui.

Donc le travail pour les femmes est gigantesque.

- introduire dans ce qui est masculin un autre mode d'être humain,
- dénoncer les effets pervers et les pièges qui détournent l'institution politique de ses buts propres.



II. Les femmes prennent part à la marche des institutions dans un jeu d'images qui influencent leur perception et leur attitude :

- 1) Elles ont une image idéalisée des institutions : c'est là qu'existe la vraie vie ; c'est là que les choses importantes se passent.
- 2) L'image qu'elles ont des femmes (d'elles-mêmes et des autres femmes) est façonnée par la fabrication qu'en font les media, - les femmes deviennent non existantes (pp. 9-10 Tilt)
- 3) L'auto-estime (élection PE) est beaucoup moindre que ce qui est nécessaire à la vie réelle.

Donc : la capacité d'influence des institutions est soumise à des mouvements sismiques, les femmes ayant à dépasser l'impuissance dans laquelle les met le jeu d'images.

Je reviens à l'étude sur la TV et les spots publicitaires.

Les images subliminales sont enregistrées dans le cerveau sans contrôle de notre volonté. Qu'est-ce qu'elles "disent" ?

- Dans la plupart des pays, les personnages des spots sont des femmes
 - qui montrent comment les choses marchent (22 %)
 - qui usent un produit ou le mangent (48 %)
 - qui l'achètent (8 %)
- mais les voix off qui annoncent, expliquent, qui "ordonnent ce qu'il est mieux de faire" sont des voix d'hommes (de 94 % en Irlande à 72% au Luxembourg).

C'est-à-dire que les hommes donnent la rationalité et conseillent pour que les femmes achètent.

Les femmes sont généralement silencieuses,
montrées à la maison (43 %)
et au travail (18 %)

En ce qui concerne la division de classes entre femmes :

- les classes élevées présentent produits de beauté, voitures, robes et boissons alcooliques
- des femmes plus modestes, réservées, présentent des vêtements pour enfants, des articles médicaux, de la nourriture, etc.

3) L'image qui donne une indication de l'auto-estime des femmes. Il s'agit des élections européennes. Attention à trois questions :

1. A qui font confiance les électeurs pour les représenter au Parlement? un homme ? une femme ? pareil ?

La plupart disent que c'est pareil (67 % des hommes, 66 % des femmes) mais c'est la différence qui est intéressante :

26 %	des hommes	font davantage confiance	à un homme
4 %	"	"	"
	"	"	"
	"	"	"
	"	"	à une femme



tandis que

19 % des femmes font davantage confiance à un homme
12 % " " " " " " à une femme

(Ce serait une discrimination)

2. - Etre homme ou femme a plus d'importance, moins ou pareil que la
tendance politique ? Etonnant ! Attention ! (Surtout quand on
a vu que près de 70 % disent faire une égale confiance) :

37 % des hommes considèrent que cela a plus d'importance
40 % des femmes " " " " " "

3. - Est-ce que les choses iraient mieux ou pire avec plus de femmes au
Parlement ?

49 % égal	28 % mieux	11 % pire
52 % des hommes(cf 671)	22 % des hommes	14 % des hommes
47 % des femmes(cf 661)	33 % des femmes	8 % des femmes

C'est la minorité qui peut aider à ce que les choses changent !

(Voltar à pp. 8)

Fundação Cuidar o Futuro

Introduction : Un constat

Un premier constat s'impose :

- la disparité entre les institutions nationales, concernant des femmes nées, pour la plupart, après l'Année internationale de la femme, qui sont devenues facteur

d'intégration
de normalisation,
d'harmonisation

ayant à la base le but très net d'oeuvrer pour l'égalité, et

- la marginalité réelle des femmes tenues à l'écart des négociations politiques ou syndicales, et surtout des grandes productions de la mémoire inconsciente de la société.

J'ai été profondément frappée par une étude faite par la Commission de Bruxelles et publiée dans 'Femmes d'Europe'.

Il s'agit d'une étude faite sur 25 chaînes dans 10 pays de la Communauté, en observant leurs programmes de 6 à 12 heures du soir, avec 77 journaux télévisés. Qu'est-ce que cela montre ?

Qui La présentation est faite par une femme contre six hommes.

Interviews Seulement 16 % de femmes : les femmes ne font pas, ne sont pas des nouvelles.

Reportages Seulement 6 % de femmes au centre de reportage !

Ce sont des chiffres incroyables ! Et qui soulèvent des questions fondamentales. Les femmes, du point de vue des media, n'ont pas de "notoriété", ne sont pas vues, n'occupent pas une place stable dans la mémoire des téléspectateurs !

Or les institutions ne sont pas des îlots ! Comment éviter que les femmes y entrent comme si elles s'en excusaient ?

Comment nous étonner du fait que les femmes soient encore invisibles dans la société ? quand l'invisibilité les empêche de participer ? quand, parce qu'elles ne participent pas, elles deviennent invisibles,

proies d'un cercle infernal dont on ne sort pas ?

et quand on en sort, toute seule, je vous assure que ce n'est pas avec un traitement identique !



I. Les femmes confrontées aux institutions

Sortant d'une telle obscurité les femmes rencontrent dans les institutions politiques deux difficultés majeures : l'institution faite par des hommes et l'institution en tant qu'accumulation de sédiments historiques.

- 1) L'institution est masculine, non seulement dans le sens qu'elle est façonnée par des hommes mais aussi par l'importance qui a été donnée à des disciplines elles-mêmes produits uniquement de l'intelligence masculine.

Il est courant de dire que c'est de plus en plus facile, que les mentalités changent, mais quand on voit les chiffres de la participation des femmes aux institutions politiques ne dépassant pas 10 % dans la plupart des pays de la CEE, on se dit qu'il y a sûrement encore d'immenses obstacles à surmonter.

Pour être honnête il faut dire que l'un d'eux est l'attitude et les réactions des hommes eux-mêmes. Il faut savoir si nous sommes psychologiquement disposées à mener un tel combat.

Des femmes suédoises ont indiqué quelques-unes de ces difficultés :

- L'idée sous-jacente est celle d'un mécanisme qui tendra graduellement vers la parité. Mais dans la pratique qu'est-ce que cela veut dire ?

Pour qu'une femme soit présente dans une institution existante, il faut qu'il y ait un homme de moins. Tous ceux qui ont utilisé la voie du parrainage en sont offusqués ; seule une unité totale entre les femmes peut empêcher que la "lutte" s'instaure.

- Deuxièmement, la présence des femmes peut signifier que tôt ou tard certains intérêts, certaines valeurs vont prendre place et faire céder la culture masculine dominante sur certains points.
(J'ai moi-même expérimenté la turbulence que cela peut provoquer : par exemple, mettre de l'ordre dans les affaires, être "injuste" en favorisant les défavorisés etc.)

Dans une étude récente, un professeur américain de sciences politiques défendait, par exemple, que la politique doit allier compétence et compassion et que jusqu'à présent seules les cultures non occidentales et les femmes vivent la compassion sur un mode positif. Disponibles pour lutter pour des valeurs ?

Il s'agit de savoir où est réellement le pouvoir.

Comme il l'est aussi en ce qui concerne ce que certains ont appelé l'androgynie du politique et des media, c'est-à-dire le caractère de plus en plus interchangeable entre le politicien et le journaliste.

Les femmes veulent-elles, peuvent-elles mener aussi ce combat ?

Il y a un parallélisme entre les peuples d'indépendance récente et le peuple que forment les femmes.

Il ne suffit pas d'affirmer l'autonomie face à la loi. Le simple exercice de sa souveraineté sur son territoire ne lui suffit pas. Il lui faut une culture différenciée avec des réponses nouvelles aux problèmes et situations. C'est à cette condition-là que l'on peut former un peuple indépendant. Il en va de même pour les femmes. Il s'agit de leur culture a elles (à nous).



Dans ce contexte, l'égalité n'est pas un nivellement, elle est un principe du droit. Elle garantit qu'il n'y a pas discrimination à cause des différences. Mais n'essayons pas d'en finir avec les discriminations en éliminant les différences ! L'égalité ne légitime pas l'uniformité, elle sauvegarde la différence. Elle rend la nouveauté salubre.

C'est pourquoi l'égalité entre les hommes et les femmes est nécessairement inédite et subversive. Car elle pose le problème de la norme. Elle ne la laisse pas telle quelle, elle la change. D'où l'immense potentiel de changement que les femmes conscientes de leur identité peuvent amener avec elles.

III. L'identité personnelle

L'identité personnelle se fait dans l'identification à d'autres femmes.

Ces modèles s'effritent, tant toute l'information est instantanée. Privées de cet élément structurant, il se peut que les femmes aillent davantage dans le sens de récapituler ce que font les hommes.

Dans le contexte de fragmentation actuel, il faut dépasser la dispersion pour tout ramener au centre.

Le travail que l'on fait sur les institutions n'est pas essentiellement différent du travail que l'on fait sur soi-même.

(Liv. ?) / Marguerite Yourcenar

IV. Leadership, une tâche des femmes

- Pour exercer le pouvoir, en ayant un rôle d'orientation, de vision et d'imagination, les femmes apparaissent comme loin de la norme, au niveau de la dissidence, de la déviance.

1) Elles ont à affronter le Un au niveau des institutions :

l'idéologie	---	l'idéal
le parti	---	l'ouverture
le régime	---	la nouveauté.

2) Elles ont à dénoncer le mythe de l'éternelle répétition :

l'uniformité
la tendance vers le même.

Donc elles sont porteuses à la fois de pluralisme et de véritable unité.

Ne sont-elles pas capables de changer les institutions pour y amener les racines de la paix et de la nouveauté ? Je le crois.

Maria de Lourdes Pintasilgo

Convenzione delle Donne
della Sinistra Europea
Milano, 3-4 Febbraio 1989